Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 118 (2015)

Artikel: Maudite décharge : histoire d'un site contaminé et de son assainissement à la frontière franco-suisse

Autor: Ribeaud, José

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-654518

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

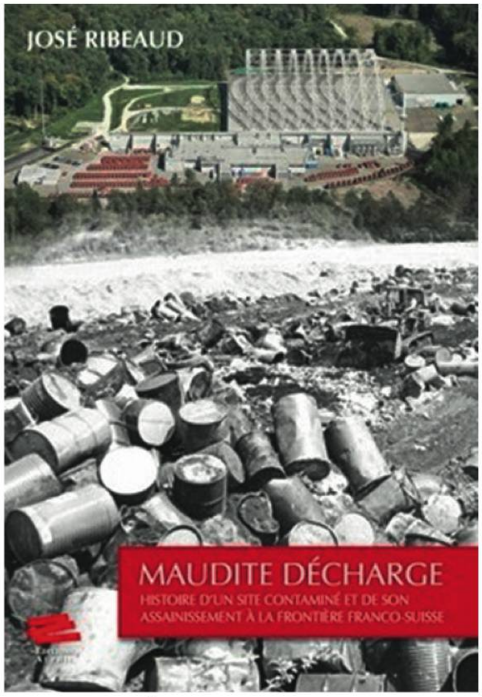
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maudite décharge
Histoire d'un site contaminé et de son assainissement à la frontière franco-suisse

José Ribeaud



***Maudite décharge...* Un livre dont un site contaminé est le héros? Avec en couverture la photo d'une décharge? José Ribaud n'a pas hésité, il devait le faire: mettre des mots sur une histoire effrayante, qui heureusement se termine bien… cette fois-ci. Mais partout ailleurs dans le monde, qu'en est-il?**

C'est une histoire compliquée, avec beaucoup d'intervenants, trop d'intervenants pour qu'il soit facile de la raconter, d'autant plus qu'elle s'étend sur près de quatre-vingts années. On imagine le nombre de documents qu'il a fallu rechercher, parfois mis à disposition à contrecœur, et souvent carrément refusés. Au bout du compte, cet ouvrage, paru aux Éditions Alphil, relève le défi d'être à la fois très complet et très accessible.

C'est l'histoire de la décharge de Bonfol. Un petit village suisse, à la frontière alsacienne, qui a eu le privilège d'être construit sur un fondement d'argile propice à la manufacture de poteries. Pour qui aime les poteries, la découverte du petit musée de Bonfol est un moment émouvant: poteries simples, autrefois vendues au porte-à-porte, qui témoignent d'un artisanat longuement développé au cours des siècles. Mais les usages en cuisine ont évolué et l'argile de Bonfol est devenue, dès 1950, matière première pour une industrie de carrelage. Dix ans plus tard, l'usine veut arrêter l'exploitation du gisement d'argile et des contacts sont pris – par la société

exploitante ou par les autorités communales pour faire du site une décharge de résidus chimiques de l'industrie bâloise, alors à la recherche de lieux d'entreposage. La couche d'argile restante est alors déclarée suffisamment étanche pour que cet entrepôt ne présente pas de danger. Et pendant seize années, dans le plus grand désordre et sans précaution, des fûts de déchets chimiques hautement toxiques y sont déversés et tassés au bulldozer. Même l'armée s'y met. Malgré plusieurs alertes de pollution des eaux, tant en France voisine que sur place, le danger est totalement sous-estimé et, à sa fermeture, la décharge est recouverte d'une «calotte argileuse et d'humus». Et pendant un quart de siècle, le site pourrit, au sens propre du terme. Les alertes à la pollution se multiplient. Qui est responsable? Les ténors se renvoient la balle, les jeux d'influences tant politiques qu'économiques amènent à autant d'esquives que d'atermoiements. À partir de l'année 2000, les lois quant à la protection de l'environnement ayant évolué, les consciences écologiques ayant fait entendre leur voix – par des élus décidés ou parfois même spectaculairement par des militants qui occupent le site de la décharge –, il est décidé de faire le nécessaire pour décontaminer le site. Dix ans plus tard, un chantier pharaonique est mis en place et les travaux de décontamination commencent. Ce n'est pas simple. Une forte explosion remet en cause l'organisation de l'extraction. Les travaux continuent malgré tout et il est prévu qu'ils soient finalisés au printemps 2016. «Ensuite, la période post-assainissement durera une dizaine d'années au moins.» Il reste la question des déchets. Toujours très précis, l'auteur explique que cet aspect n'a pas été négligé: après traitement, une partie sera consacrée au remblayage, une autre évacuée.

Cet ouvrage est l'œuvre d'un journaliste qui tient à ne rien négliger des tenants et aboutissants de son enquête. C'est tout l'art de l'auteur de savoir, malgré la complexité du sujet, en rendre compte d'une manière limpide. Une construction en trois phases – exploitation, mise en question, excavation – permet un repérage chronologique aisé. Des encarts complètent les chapitres. C'est aussi, au-delà du problème de la décharge, un portrait sans complaisance des ambiguïtés sociopolitiques de la démocratie contemporaine, locale, cantonale ou fédérale, en prise avec le monde économique.

Bonfol, terre maudite, est en train de devenir terre exemplaire de ce qui peut – ce qui doit – se faire pour venir à bout de toutes ces décharges menaçantes que l'inconscience des uns et l'appât du profit des autres ont créées tout autour de la terre. Car Bonfol n'est de loin pas un cas unique, comme le rappelle la quatrième partie de l'ouvrage. Il y a chaque jour un balai invraisemblable de transport de déchets, en principe contrôlé, à travers tous les pays. De grosses entreprises en vivent. Il y a aussi, et c'est maintenant chose bien connue, des transports non contrôlés vers les pays pauvres, en particulier vers l'Afrique, et des dépôts criminels un peu partout. «Les dépotoirs toxiques et radioactifs, sauvages ou contrôlés, qui pullulent sur tous les continents et dans les océans sont en train d'empoisonner l'humanité.» Le

livre de José Ribaud est aussi un appel à la vigilance, voire même un avertissement non déguisé quant aux dangers que court notre planète.

Éditions Alphil, 2014 (159 pages).

José Ribeaud, journaliste, est né à Cœuve. Après une carrière au téléjournal de la télévision suisse, puis en tant que rédacteur en chef du journal fribourgeois La Liberté, *il habite aujourd'hui à Berlin et se consacre à l'écriture. Il est l'auteur de* Kurt Furgler à cœur ouvert *(Éditions de l'Aire, 1986),* Quand la Suisse disparaîtra *(Éditions de l'Aire, 1998),* La Suisse à l'heure de vérité *(Éditions Universitaires Fribourg Suisse, 1992) et* La Suisse plurilingue se déglingue *(Delibreo, 2010).*